

Par Claude Muller

Armand Jules de Rohan, archevêque de Reims et chanoine du grand chapitre de Strasbourg

Né à Paris le 10 février 1695, quinzième enfant de Charles de Rohan et de sa deuxième épouse Charlotte Elisabeth de Cochefilet, Armand Jules de Rohan est admis en 1715 au grand chapitre de Strasbourg, est pourvu des abbayes du Gard dans le diocèse d'Amiens en 1715, puis de Gorze dans le diocèse de Metz en 1730. Il devient archevêque de Reims le 22 juin 1722, est confirmé le 6 juillet 1722 puis sacré le 23 août 1722. À peine élevé à ces fonctions, il appose l'onction sur le front de Louis XV le 25 octobre 1722. Il prend encore par la suite séance au Parlement de Paris comme pair ecclésiastique. Il décède à Saverne, en Alsace, le 28 août 1762, après un épiscopat de quarante ans, à quelques jours près. Cette biographie succincte que l'on retrouve dans moult dictionnaires¹ mérite quelque approfondissement.

Le grand chapitre de Strasbourg

Alexandre Goulley de Boisrobert est catholique et prêtre. Mais il n'a pas la charge d'une paroisse. Il est seulement bibliothécaire du maréchal d'Estrées et, à ce titre, dispose de temps pour s'adonner à l'un de ses passe-temps favoris : les voyages. Celui qu'il entreprend, à

l'automne 1721, le conduit à Strasbourg, aux portes de l'Allemagne. Ce qui l'intéresse correspond à son état ecclésiastique : ni les nippes, ni le beau sexe, mais tout ce qui touche à la religion. L'oreille et l'œil de ce voyageur saisissent immédiatement les particularités de la ville, notamment la présence d'un chapitre², le plus prestigieux de l'Europe du XVIII^e siècle, en raison de la naissance, donc de la compétence selon le raisonnement de l'époque, de ses membres : « Les comtes ou chanoines de Strasbourg sont obligés par an à une résidence de trois mois pour percevoir leurs revenus qui se montent à près de vingt mille livres. Ils ne sont tenus chaque jour qu'à assister à une grand'messe qui se dit à neuf heures et qui finit à dix... Ils sont au nombre de vingt-quatre et font preuve de seize quartiers de noblesse. Il n'y en a que quatre de Français. Les quatre Français sont l'abbé d'Auvergne, archevêque de Vienne et le prince Frédéric son frère, l'abbé d'Antin et le jeune abbé de Rohan (Armand Jules). Les Allemands sont de Manderscheid, Loewenstein, Salm, de Truchsess frères. Presque tous ces chanoines ne sont point prêtres. La plupart même ne sont que tonsurés ou minorés. Plusieurs d'entre eux, je parle des Allemands, possèdent deux ou trois canonicats dans d'autres églises d'Allemagne. Ils vont d'église en église y faire une résidence de trois mois. »

Ce que Goulley de Boisrobert n'écrit pas, c'est qu'Armand Jules de Rohan doit ce canonicat à son cousin, Gaston de Rohan³, prince-évêque de Strasbourg

1 « Armand Jules de Rohan » sur Wikipédia, par exemple.

2 Alain NIDERST, « Un document sur les catholiques et les luthériens de Strasbourg au début du XVIII^e siècle : le miscellanea de Goulley de Boisrobert », dans *Archives de l'Église d'Alsace*, 1982, n° 41, p. 291-300, à la p. 297.

3 Claude MULLER, *Le siècle des Rohan. Une dynastie de cardinaux en Alsace au XVIII^e siècle*, Strasbourg, 2006, 446 p.

< **Le sacre de Louis XV.**
Le 25 octobre 1722, Armand Jules de Rohan oint le jeune roi dans la cathédrale de Reims.

(Tableau de Pierre Hubert Subleyras, Toulouse, Musée des Augustins, cliché : Daniel Martin.)